Aussi, pendant que Valérien vomissait le mépris et la haine contre le divin héros de l'Évangile, la jeune fiancée du Christ exhalait vers lui de son âme la vénération la plus profonde et l'amour le plus ardent. C'était une occasion de souffrir des humiliations de l'Homme-Dieu. Elle souffrait, comme il avait souffert, dans le silence.

Valérien prit ce silence pour une approbation tacite. Il crut à un commencement de victoire. Afin de la remporter complète, il voulut dire tout ce qu'il savait sur cet intéressant sujet.

C'est pourquoi, portant la main à son front comme pour renouer le fil de ses souvenirs, il continua de la sorte :

— Je viens de te raconter ce qu'était l'imposteur qui a inventé la religion chrétienne, et tu me parais stupéfaite de tant d'audace sacrilège. Que serait-ce, si je te faisais connaître à fond les mœurs de ceux qui suivent à la lettre son épouvantable doctrine ? Ton front si pur en rougirait de honte. Tu ne connais que le dehors de ce sépulcre qu'on a blanchi dans le but de lui donner un certain reflet de lumière et d'innocence, mais si tu savais ce qu'il renferme au dedans de ténèbres et de corruptions ! D'ailleurs le ruisseau peut-il être pur, quand la source est infectée ?

— Cependant, reprit doucement Cœcilia, vous me paraissez singulièrement en contradiction avec vous-même. Il y a quelques jours à peine, l'une de vos esclaves affranchies était enlevée à votre maison par une mort subite. Voyons ! Valérien, n'avez-vous pas versé sur sa dépouille des larmes d'une sincère reconnaissance ? Pourquoi estimiez-vous tant cette esclave obscure, si ce n'est à cause de ses grandes vertus ? Vous aviez un autre motif, il est vrai. Plusieurs fois vous avez dû votre conservation à son dévouement, en particulier le jour où jeune encore, vous alliez être dévoré par une bête échappée du Vivarium (1), et où elle risqua si généreusement sa vie pour sauver la vôtre. Il vous en souvient, noble seigneur. Aussi, et à juste titre, vous ne trouviez rien de plus accompli qu'elle, en fait de sagesse, de courage et de fidélité. Eh bien, Valérien, cette esclave était une des plus ferventes disciples

de cette religion qui vous inspire tant de mépris. Eméranthiana était chrétienne !

Le jeune patricien ne sut que répondre à cette objection, qui le surprenait comme un coup de foudre. Il essaya de balbutier quelques mots ; puis, reprenant son ton d'assurance, il continua :

--- Ce que tu dis là, Cœcilia, me surprend, mais ne m'étonne pas. Dans un jardin ravagé par les intempéries diverses de l'atmosphère, n'y a-t-il pas toujours quelques fleurs privilégiées qui échappent à la contagion des miasmes et à la flétrissante ardeur du soleil ?

Valérien avait l'air de se féliciter de sa haute éloquence. La comparaison qu'il venait de trouver lui plaisait. Elle pouvait lui servir de transition ; il la saisit au vol et il poursuivit, sans perdre haleine, son discours en ces termes :

--- Puisque je parle du soleil, si je te disais, Cœcilia, que les chrétiens le fuient, comme les oiseaux de mauvais augure fuient la lumière ! Ils se réunissent en secret dans des souterrains obscurs, pour être à l'abri des regards et de la compagnie des autres hommes. En cela, je suis loin de les blâmer. Ils ont raison de cacher dans les ténèbres et dans les entrailles de la terre les mystères d'iniquité auxquels ils se livrent assidûment.

« Les chefs de cette secte maudite ramassent dans les rues, dans les carrefours, dans les chantiers, et jusque dans les prisons, une foule de mendiants et d'esclaves, et les assemblent dans leurs carrières profondes afin de leur prêcher ouvertement la révolte contre nos augustes empereurs et le mépris de nos dieux eux-mêmes. Lorsqu'on les juge assez imbus de tous les principes corrupteurs, on leur demande un serment de haine contre les princes de ce monde ; puis, on les plonge dans une fontaine magique pour les rendre invulnérables aux dents des bêtes féroces de l'amphithéâtre, lorsque la justice humaine les y entraîne, afin de venger la société outragée. Après cette épreuve solennelle, on les admet dans le secret des plus intimes mystères de cette secte maudite. Chacun raconte publiquement ses honteux désordres ; et plus on s'avoue coupable, plus on est trouvé digne de s'asseoir à la table, où les chefs servent aux convives un abominable festin. On assure que, dans leurs réunions matinales, avant le lever du soleil, ils immolent un enfant, le recon-

(1) Lieu où l'on renfermait les bêtes destinées au spectacle du Colysée.